



RECONVERSION

ENTREPRENDRE POUR
CHANGER DE VIE

ENQUÊTE EXCLUSIVE :
6 FRANÇAIS SUR 10
SONT CONCERNÉS
PAR LA RECONVERSION

RECONVERSION

ENTREPRENDRE POUR CHANGER DE VIE

Éditorial..... 3

Frédéric Lavenir, président de l'Adie

Étude Adie Appinio : Reconversion et création d'entreprise en France, janvier 2023..... 4

7 entrepreneurs qui ont créé leur entreprise pour se convertir..... 8



WAILE 8
Du cyclisme à la réparation mécanique



MARIANNE 9
Du sport adapté à la réparation de machines à coudre



CAMILLE 10
Ébéniste, puis tatoueur, aujourd'hui paysan fleuriste



AÏSSATA 11
Du rayon textile à la passion de la cuisine



ÉRIC 12
Du bâtiment à la photographie aérienne



ANNE 13
Trouver sa voie dans la vannerie à 50 ans



JEANNE-MARIE 14
Du secteur médico-social à sa boutique de soins cosmétiques

L'Adie en chiffres..... 15

■ Éditorial

Se reconvertir, c'est exercer son droit de choisir sa vie, de rebondir et de se réinventer.

Selon l'étude inédite menée par l'Adie avec l'institut Appinio, 4 Français sur 10 ont envie d'une reconversion professionnelle, pour plus d'un tiers d'entre eux en créant leur propre entreprise.

Certes nous savions que de plus en plus souvent les parcours professionnels se diversifient et que, par choix ou par contrainte, les Français changent au cours de leur vie plusieurs fois d'employeur et même de métier ou de statut.

Mais quelle évolution depuis l'époque où Maria Nowak, disparue le 21 décembre dernier, créait l'Adie en 1989 ! Nous ne pouvions alors imaginer à quel point la création d'entreprise serait massivement plébiscitée, à quel point elle serait une perspective désirable notamment pour les jeunes¹, à quel point elle serait source de satisfaction - puisque, comme le montre notre enquête, les Français qui ont tenté l'aventure de la création d'entreprise sont les plus épanouis dans leur vie professionnelle.

Rien d'étonnant finalement à ce constat collectif quand on s'arrête sur chaque projet individuel, par exemple ceux de Waile, Marianne, Camille, Aïssata, Éric, Anne et

Jeanne-Marie, tous créateurs financés et accompagnés par l'Adie : ce dossier raconte leurs histoires singulières, leurs espoirs, leurs difficultés et leurs succès... Rebond après une période de chômage ou une expérience professionnelle malheureuse, source de revenu pour une vie meilleure, réalisation d'un rêve, d'une ancienne vocation ou d'un coup de cœur : c'est tout cela qu'on retrouve, en proportions variables, dans ces aventures humaines. Avec parfois cette découverte que le travail indépendant c'est aussi, pour celle ou celui qui l'ose, une façon de s'autoriser à être soi-même dans une activité professionnelle en phase avec ses valeurs, ses talents ou ses choix de vie.

Or ce mode de reconversion par la création d'entreprise, qui devrait être un droit, est en pratique loin d'être également ouvert à tous et notre enquête met bien en évidence les principaux obstacles rencontrés en amont : crainte de ne pas être capable, crainte de l'échec et bien sûr manque de moyens financiers... Car au-delà de l'envie, le pouvoir d'entreprendre dépend d'abord de l'argent que l'on a ou que l'on n'a pas.

C'est la mission de l'Adie de lever cet obstacle en donnant accès au capital nécessaire à

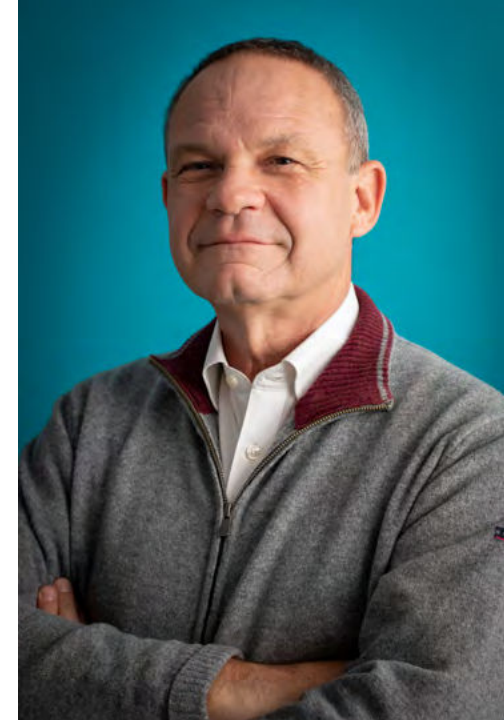
celles et ceux qui n'ont ni épargne, ni réseau, ni accès au crédit bancaire, et de les accompagner dans la réalisation de leur projet : l'an passé, nous avons permis, par le microcrédit accompagné, à plus 25 000 personnes de créer ou développer leur entreprise.

Ce n'est pas assez. Et il y a encore fort à faire pour rendre le droit à l'initiative économique effectivement accessible à tous et pour faire tomber les freins psychologiques, culturels, administratifs et financiers. Il y a encore fort à faire pour que l'égalité des droits sociaux pour tous les actifs permette de garantir la fluidité des parcours entre les périodes de salariat, de chômage et d'entrepreneuriat.

Les Français le disent et le montrent par leur envie largement partagée de reconversion professionnelle : face à la crise et aux défis des transformations économiques et écologiques, ils sont prêts à s'adapter et à se réinventer. L'entrepreneuriat populaire est à cet égard un irremplaçable levier de progrès vers une économie plus durable et mieux ancrée dans les territoires : à nous de faire en sorte qu'aucune initiative ne se perde.

Frédéric Lavenir,
Président de l'Adie

“
Au-delà de l'envie, le pouvoir d'entreprendre dépend d'abord de l'argent que l'on a ou que l'on n'a pas.



¹ 73 % des jeunes de 18-24 ans envisagent de créer leur entreprise à un moment de leur vie. Étude Adie- Opinionway - Novembre 2021

■ Entreprendre pour changer de vie

La reconversion concerne 6 Français sur 10, soit parce qu'ils en ont envie, soit parce qu'ils l'ont déjà fait. Dans bien des cas, cette reconversion rime avec création d'entreprise. Qui sont les Français qui changent de vie ? Quelles sont leurs envies ? Quels sont les freins qui les retiennent de donner vie à leur projet ? Quelles inégalités nous révèlent leurs parcours ? Quelles opportunités créent leur audace ?

C'est ce que révèle cette nouvelle étude de l'Adie, menée du 12 au 13 décembre 2022 auprès d'un panel représentatif de 1 000 Français de 18 à 65 ans.

Étude réalisée avec **appinio**

1 FRANÇAIS SUR 4 EST INSATISFAIT DE SA VIE PROFESSIONNELLE

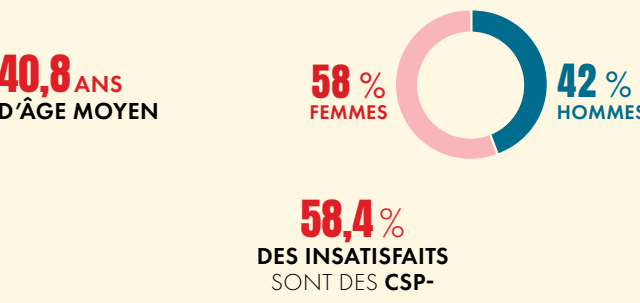
25,2 %
DES FRANÇAIS
NE SE SENTENT **PAS OU PLUS À LEUR PLACE**
DANS LEUR VIE PROFESSIONNELLE

Cette insatisfaction est plus élevée chez les femmes, qui occupent, plus souvent que les hommes, des emplois de catégorie socio-professionnelle inférieure (CSP- : 44,6 % vs 33,6 %), et ont 3 fois plus de chance d'occuper des emplois précaires (24,3 % vs 9,1 %²).

30,5 % **VS** **20,4 %**
DES FEMMES DES HOMMES
NE SE SENTENT **PAS OU PLUS À LEUR PLACE**
DANS LEUR VIE PROFESSIONNELLE

QUI SONT CES FRANÇAIS INSATISFAITS DE LEUR VIE PROFESSIONNELLE ?

Loin d'être résignés, ces insatisfaits sont, plus que la moyenne des Français, décidés à changer leur vie.



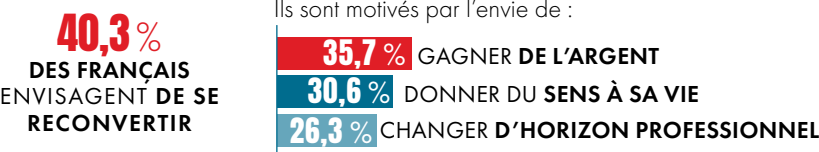
Ils sont plus mobiles géographiquement et professionnellement que la moyenne des Français.

52,9 % **VS** **42,7 %** DES FRANÇAIS
DES INSATISFAITS
SE VOIENT **VIVRE AILLEURS**
DANS UN **FUTUR PROCHE**

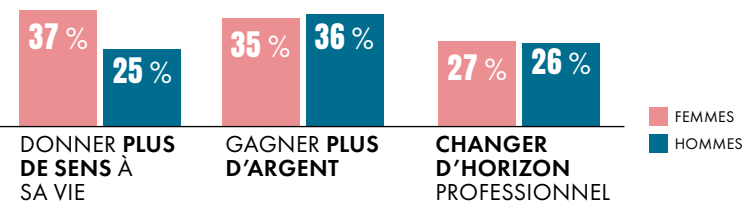
.....

67 % **VS** **40,3 %** DES FRANÇAIS
VEULENT SE
RECONVERTIR

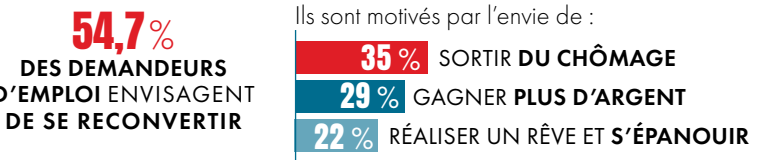
4 FRANÇAIS SUR 10 VEULENT SE RECONVERTIR



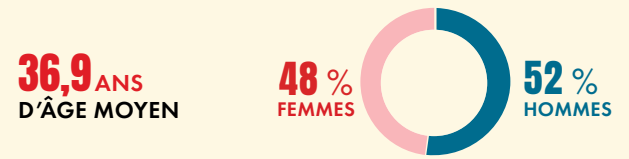
Si les femmes ont envie de se reconverter pour les même raisons que les hommes, leurs priorités sont différentes :



Les demandeurs d'emploi envisagent la reconversion comme une réponse au chômage.



QUI SONT CES FRANÇAIS QUI VEULENT SE RECONVERTIR ?



41,3 % **VS** **25,2 %** DES FRANÇAIS
DES CANDIDATS À LA
RECONVERSION **NE SONT PAS**
OU **PLUS ÉPANOUIS** DANS
LEUR VIE PROFESSIONNELLE

Les Français tentés par la reconversion sont plus mobiles géographiquement que la moyenne.

54,8 % **VS** **42,7 %** DES FRANÇAIS
ENVISAGENT D'**ALLER VIVRE**
AILLEURS QUE LÀ OÙ ILS
VIVENT ACTUELLEMENT

Les aspirants à la reconversion sont plus tentés par la création d'entreprise que la moyenne des Français.

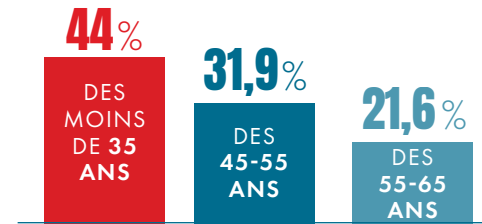
58,1 % **VS** **33,1 %** DES FRANÇAIS
SOHAITENT UN JOUR
CRÉER LEUR ENTREPRISE

² Étude Adie - Appinio, janvier 2023
³ 51 % des 18-24, 47 % des 25-34 ans, 48 % des 35-44 ans, soit 48,6 % des moins 45 ans

DANS PLUS D'1 CAS SUR 3, ON VEUT SE RECONVERTIR EN CRÉANT SON ENTREPRISE

37,8%
DES FRANÇAIS QUI VEULENT
SE RECONVERTIR **SOUHAITENT LE FAIRE EN
TANT QU'ENTREPRENEUR**

C'est pour les jeunes que reconversion rime le plus souvent avec création de sa propre entreprise.



SE VOIENT SE **RECONVERTIR**
COMME **ENTREPRENEUR**

Les hommes sont plus nombreux que les femmes à envisager de se reconvertir en créant leur entreprise.



SE VOIENT SE **RECONVERTIR**
COMME **ENTREPRENEUR**

1 FRANÇAIS SUR 5 S'EST DÉJÀ RECONVERTI PROFESSIONNELLEMENT

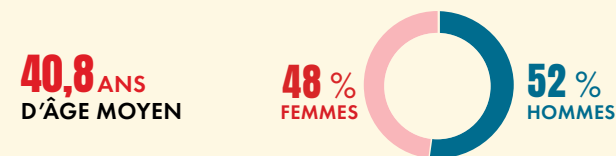
21,8%
DES FRANÇAIS SE SONT DÉJÀ
RECONVERTIS

Plus nombreux à vouloir se reconvertir, les demandeurs d'emploi sont aussi plus nombreux à avoir déjà passé le cap de la reconversion professionnelle.

31,3%
DES DEMANDEURS D'EMPLOI
SE SONT DÉJÀ RECONVERTIS

QUI SONT CES FRANÇAIS QUI SE SONT RECONVERTIS ?

Les Français qui se sont déjà reconvertis sont plus épanouis dans leur vie professionnelle que la moyenne. Ils sont 2 fois plus nombreux à avoir déjà tenté l'aventure de la création d'entreprise. Bien que la majorité d'entre eux soient aujourd'hui salariés, on y trouve 1,5 fois plus d'entrepreneurs que dans la population générale.



27,7%
DES RECONVERTIS ONT DÉJÀ
CRÉÉ UNE ENTREPRISE

VS 12,3 % DES FRANÇAIS

8,2%
DES RECONVERTIS SONT
ENTREPRENEURS

VS 5,6 % DES FRANÇAIS

87,1%
DES RECONVERTIS SONT
ÉPANOUIS DANS LEUR VIE
PROFESSIONNELLE

VS 74,7 % DES FRANÇAIS

1 FRANÇAIS SUR 10 A DÉJÀ TENTÉ L'AVENTURE DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE

12,3 % DES FRANÇAIS ONT DÉJÀ CRÉÉ
LEUR ENTREPRISE

QUI SONT CES CRÉATEURS D'ENTREPRISE ?

Les Français qui ont déjà créé une entreprise sont les plus épanouis dans leur vie professionnelle. On y trouve 5 fois plus d'entrepreneurs que la moyenne même si 7 sur 10 sont aujourd'hui des salariés⁴. Ils sont aussi bien plus nombreux à avoir déjà fait une reconversion professionnelle. Et ceux qui ont envie de se reconvertir, veulent bien plus souvent le faire comme entrepreneurs que la moyenne des Français. Il semble qu'une fois qu'on a entrepris, on s'autorise plus que la moyenne, le droit de changer de vie, de voie, de forme de travail et ce, plus d'une fois.

40,8 ANS
D'ÂGE MOYEN



48,6%
DE CEUX QUI ONT DÉJÀ
ENTREPRIS ONT DÉJÀ FAIT
UNE RECONVERSION

VS 21,8 % DES FRANÇAIS

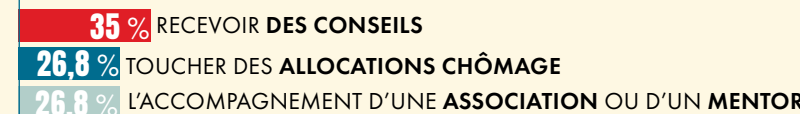
58,6%
VEULENT SE RECONVERTIR COMME
ENTREPRENEUR

VS 37,8 % DES FRANÇAIS

87,6%
SONT SATISFAITS DE LEUR
VIE PROFESSIONNELLE

VS 74,7 % DES FRANÇAIS

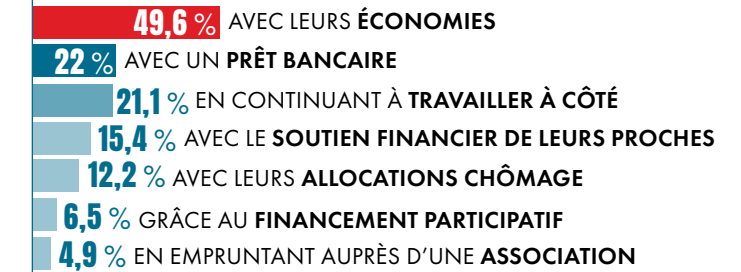
Ce qui leur
a permis de se
lancer, c'est :



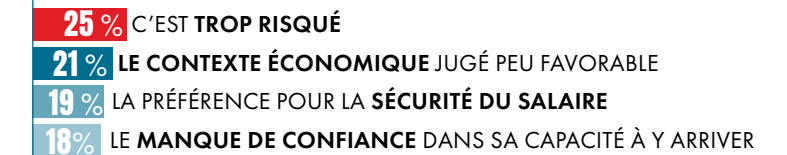
AU-DELÀ DE L'ENVIE, LE POUVOIR D'ENTREPRENDRE DÉPEND DE L'ARGENT QUE L'ON A

Économies, revenus, allocations chômage, love money... c'est avant tout avec leurs ressources personnelles que les créateurs financent la création de leur entreprise. Les femmes ont 2 fois plus recours à leur allocation chômage que les hommes pour financer leur entreprise, ce qui peut présenter un risque pour leur activité de confondre leurs finances personnelles et celles de l'activité⁵.

Les entrepreneurs ont financé leur entreprise :

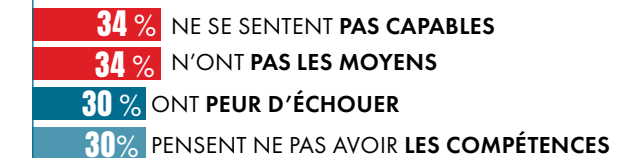


Les Français qui ne veulent pas entreprendre évoquent une aversion au risque aggravée par un contexte économique incertain jugé défavorable.



Ces freins sont différents pour les plus jeunes. Sur cette tranche d'âge qui a plus envie d'entreprendre que les autres, les réticents le sont par manque de confiance et d'argent.

Les jeunes de moins de 25 ans réticents à la création d'entreprise :



La nature des freins démontre la nécessité fondamentale de faciliter l'accès au capital et l'accompagnement à la création d'entreprise pour tous, quels que soient ses moyens, son âge, son genre, son lieu d'habitation ou ses diplômes.

⁴ 21,6 % de ceux qui ont déjà entrepris sont aujourd'hui entrepreneurs (vs 5,6 % des Français) et 71,5 % sont salariés. Source : Étude Adie Appinio, janvier 2023.
⁵ 16,4 % des femmes vs 8,8 % des hommes ont financé la création de leur entreprise avec leurs allocations chômage. Source : Étude Adie Appinio, janvier 2023.

Du cyclisme à la réparation mécanique

WAILE | CRÉATEUR DU GARAGE SMARTYCAR | **27** ans



TOULON (VAR)

À 27 ans à peine, Waile n'en est pas à sa première vie. Adolescent, au Maroc, c'est un jeune homme curieux, au sens des affaires précoce et passionné par le sport pour lequel il excelle : le vélo de route. Champion du Maroc cadet, Waile rejoint l'équipe nationale junior à 17 ans et participe aux championnats panarabes, aux Jeux africains et à la Coupe des nations au Canada.

Repéré par l'entraîneur, il se voit offrir l'opportunité d'intégrer le pôle espoir à Saint-Étienne. Pendant 4 ans, tout en préparant un BTS d'assistant manager, il court avec des jeunes sportifs, dont certains courent ensuite le Tour de France, avant de signer un contrat professionnel en Belgique.

Mais à 22 ans, il décide de mettre fin à sa carrière sportive. « Le vélo, c'est pas le foot. Quand on pense plus à la vie quotidienne qu'au sport, la passion s'émousse. J'avais envie de bien gagner ma vie. J'ai décidé d'arrêter en tant que sportif pour réussir en tant qu'homme. »

C'est en se rendant à Bordeaux en voiture de location qu'il a le déclic : s'il achète une voiture et la loue, il peut facilement générer des revenus.

Installé à Toulon, Waile cumule les petits boulots pendant près de 3 ans : préparateur de commandes, agent de quai de déchargement des semi-remorques, vendeur de cycles, cuisinier dans une franchise de tacos, livreur à vélo en auto-entreprise. Il suit même une formation d'agent de sécurité incendie, un métier qui ne connaît pas la crise.

Boulimique d'apprentissage, Waile est un touche-à-tout qui croit fermement que toute expérience peut servir mais au fond, il ne se voit pas faire autre chose qu'entreprendre.

En 2019, avec ses économies et une autorisation de découvert, il achète sa première voiture d'occasion et parvient rapidement à en acquérir 8, mais la banque n'accepte d'en assurer que 3. Il doit alors créer sa société. L'Adie l'accompagne dans la démarche et lui finance l'achat de véhicules supplémentaires. « Le soutien de l'Adie m'a permis de me lancer et de gagner la confiance de la banque. C'est un vrai appui pour les jeunes qui n'ont pas les moyens. »

Face au recul du tourisme suite à la crise sanitaire, Waile a l'idée de recruter un mécanicien pour réparer les véhicules des particuliers et des professionnels en plus des siens. Pari gagnant !

L'Adie lui finance l'achat d'un pont qui lui permet de recruter un second salarié, puis de convaincre la banque pour acheter une dépanneuse.

Soucieux de préparer l'avenir et diversifier son offre à l'arrivée des véhicules électriques et hybrides, Waile et son équipe se forment continuellement.

« On est obligé de toucher à tout quand on est entrepreneur, et je ne voudrais qu'il en soit autrement. Chez Smartycar, on sait tout faire et j'en suis fier ! »

“

Même quand je faisais du vélo, je me disais : un jour, le sponsor, ce sera moi !



Marianne, du sport adapté à la réparation de machines à coudre

MARIANNE | ATELIER MOBILE DE RÉPARATION DE MACHINES À COUDRE | **42** ans



SAINT-THIBAUD-DE-COUZ (SAVOIE)

Depuis avril 2020, Marianne sillonne les routes de Chartreuse, de Maurienne, et du bassin chambérien, à bord de son atelier mobile pour réparer les machines à coudre des particuliers et professionnels.

Mais avant de donner cette direction à sa vie, Marianne se cherche pendant longtemps. Sa vie professionnelle commence par le constat que le secteur d'activité qu'elle a choisi est bouché. Sa licence d'enseignement du sport adapté pour les personnes âgées n'est pas reconnue par les hôpitaux et les postes sont rares. Faute de trouver un emploi dans son domaine, elle travaille pendant 8 ans dans l'industrie électronique, puis entame une première reconversion en comptabilité pour travailler dans la paie pendant 7 ans.

Mais à l'aube de la quarantaine, la charge de travail cumulée à un bébé qui ne dort pas la nuit constitue un cocktail de surmenage qui pousse Marianne au « burn-out ». Après 2 mois d'arrêt maladie, elle démissionne. Mais comme elle n'a pas droit au chômage, elle reprend le travail au bout de 4 mois seulement.

Pour se donner un nouvel élan, elle tente de renouer avec son premier métier, trouve des missions de remplacement auprès de mineurs isolés, de jeunes en déficience mentale, comme surveillante de cantines dans une école et décroche, enfin, un poste de professeur de sport adapté. Mais la structure qui l'emploie est en sous-effectif et Marianne reconnaît les prémices des symptômes d'un nouveau burn-out.

Cette fois-ci, elle prend le temps de travailler sur elle et de se reconstruire pendant 6 mois. À 42 ans, elle fait le point sur ses schémas de fonctionnement et comprend qu'elle veut travailler de ses mains. En 2019, elle se lance sur les marchés pour vendre ses créations en *upcycling*, une pratique qui consiste à fabriquer du neuf avec de l'ancien. En voyant le réparateur de sa machine à coudre au travail, elle a une révélation : quand il arrêtera, il n'y aura plus personne pour répondre à la demande. Elle lui demande de la former, lui propose de le libérer d'une part de sa charge de travail et de prendre le relais quand il arrêtera.

L'Adie finance son fourgon qui lui permet de se déplacer en zone rurale et auprès de ses clients à mobilité réduite. Durant le confinement, elle se rend chez les particuliers qui se mettent massivement à la couture pour fabriquer des masques et la sollicitent pour redonner vie à des machines qui n'ont pas servi depuis longtemps. « Les clients me confient une machine en pensant qu'elle est morte, irréparable, mais après une bonne révision et elle repart comme si elle était neuve, et tout le monde est content, c'est génial. »

Aujourd'hui Marianne est pleinement épanouie et envisage l'avenir de son activité avec sérénité. « Il y a de la demande, je travaille énormément, j'ai les mains dans l'huile et dans la graisse toute la journée, mais j'adore ça ! Et il y a surtout le contact humain avec les clientes, qui sont souvent des personnes âgées qui ne voient personne d'autre dans la journée. Cette fibre sociale est très importante pour moi. »

“

Ce que je préfère, c'est être ma propre patronne. C'est génial. Je suis maîtresse de ma vie. Je fais ce que je veux quand je veux.



Ébéniste, puis tatoueur, aujourd'hui paysan fleuriste

CAMILLE | PRODUCTEUR DE FLEURS | 36 ans



SAINT-JEAN-DE-LHERM
(HAUTE-GARONNE)

À 36 ans, Camille n'en est pas à son premier changement de vie. Ébéniste d'art de formation, il est tour à tour employé dans l'aéronautique pour monter les meubles dans les avions, ouvrier agricole, puis tatoueur et roule sa bosse en Australie et en Nouvelle-Zélande avant de revenir à Toulouse, avec en tête un projet de vie en phase avec ses convictions sociales et écologiques.

« En tant que tatoueur, je commençais à ressentir une perte de sens. J'avais envie de faire du beau, certes, mais aussi pour faire du bien et d'essayer de faire partie des solutions. »

En 2020, il obtient son Brevet Professionnel de Responsable d'Entreprise Agricole et sa femme, issue des métiers du spectacle, devient fleuriste, dans le but de lancer une exploitation biologique. Camille se rapproche du 100° Singe, un tiers lieu agricole qui se donne pour mission de restaurer une ceinture verte nourricière en périphérie toulousaine en accompagnant les communes dans la transition agro-écologique.

Auprès des entrepreneurs agricoles, l'association joue le rôle d'une couveuse en mettant à disposition pendant 3 ans une parcelle des Jardins de Cocagne à 20 minutes du centre-ville de Toulouse.

Pour Camille, qui ne vient pas du milieu agricole et n'a pas hérité de terre, ce dispositif est une opportunité à saisir. Mais pour pouvoir intégrer le programme, il a besoin d'un apport. Or depuis son retour de Nouvelle-Zélande, il est au chômage et n'a plus d'économies.

Sa banque refuse de financer son projet. En cherchant un financement alternatif, il trouve l'Adie, qui lui accorde de quoi financer son entrée dans la couveuse. Depuis mars 2021, l'Odeur de la pluie cultive et commercialise des fleurs locales, de saison, non chauffées, éclairées, sur sol vivant. Camille n'est pas peu fier de faire mentir le vieux discours des chambres d'agriculture selon lequel il est impossible de vivre d'une activité de maraîchage bio sur petite surface.

« La filière fleur en France existait au siècle dernier mais elle a été sacrifiée sur l'autel de la mondialisation. Heureusement, aujourd'hui, les fleuristes et les clients recommencent à voir l'intérêt de consommer de la fleur bio locale. »

Au quotidien, Camille et Cécile sont heureux de la vie qu'ils façonnent pour leur famille. Ils envisagent l'avenir de leur exploitation avec sérénité et commencent à chercher leur futur terrain en périphérie toulousaine pour y créer une structure à échelle humaine.



“ On n'a plus besoin d'aller manifester le weekend. On fait notre révolution quotidienne, bien ancrés dans le réel, alignés avec nos idéaux. ”

Du rayon textile à la passion de la cuisine

AÏSSATA | RESTAURATRICE | 40 ans



PARIS

Aïssata le sait depuis toujours : ce qu'elle veut, c'est créer sa boîte dans le domaine qui la passionne vraiment, la cuisine. Et pourtant, après un BTS en vente, elle travaille pendant quatre ans dans la grande distribution. Elle évolue même jusqu'à devenir manager du rayon textile, mais elle sent qu'elle n'est pas en train de vivre la vie qu'elle désire.

En 2016, elle pose sa démission. Sans filet, elle se met immédiatement à travailler son projet et un mois plus tard, elle est sur les marchés pour tester son activité de restauration africaine.

« Ce que je veux avant tout, c'est partager ma culture. Ma cible, ce sont les Occidentaux qui ne connaissent pas cette cuisine. Comme je ne savais pas par où commencer, je suis allée sur les marchés pour demander directement aux gens ce qu'ils pensaient de mes recettes. »

Pour se donner toutes les chances de réussir, elle se fait accompagner. Pôle emploi l'oriente vers l'agence Adie de Créteil, où elle suit une formation. « Je suis tombée sur des bénévoles hyper sympas, que je n'oublierai jamais. Ils m'ont aidée à canaliser mes idées et à construire un projet solide. »

Quand une de ses meilleures clientes, qui n'est autre que la maire du 14^e arrondissement, lui suggère de candidater pour l'obtention d'un local commercial, elle

saisit l'opportunité et l'aménage grâce à un microcrédit de 10 000 euros que lui accorde l'Adie. En 2018, Aïssata ouvre son restaurant de vingt couverts « Lokita un goût d'Afrique » au 36 de la rue Pernety dans le 14^e arrondissement de Paris.

Aventurière du goût et toujours avec le sourire, elle concocte des plats entre Afrique et Occident et propose des jus, des tapas, et des plats africains inspirés du Sénégal et de la Mauritanie, à manger sur place ou à emporter.

Après les difficultés des années de confinement, son activité se développe bien et elle embauche deux salariés pour l'épauler.

Volontaire et désireuse d'acquérir de nouvelles compétences pour continuer à développer son activité, Aïssata suit en 2022 une formation à la commande publique proposée par l'Adie et Les Canaux grâce au soutien de J.P. Morgan.

« Au début, j'avais peur des appels à projet. Pour moi, c'était quelque chose qui n'était pas à ma portée. Les formateurs m'ont aidée à structurer ma réponse, c'est ce qui m'a permis de décrocher une place à Paris Plage, puis au Marché de Noël de l'Hôtel de Ville. Maintenant, je lis tout le temps les nouveaux appels à projet. » Sur sa lancée, Aïssata envisage désormais de répondre aux marchés des Jeux Olympiques de Paris 2024.



“ J'avais un poste de manager de rayon textile dans la grande distribution, mais ma vraie passion, c'est la cuisine. C'est inné, c'est moi ! Alors j'ai démissionné et un mois plus tard, j'étais sur le marché. ”

Du bâtiment à la photographie aérienne

ÉRIC | TÉLÉPILOTE DE DRONES | 57 ans



ANGOULÊME
(CHARENTE)

À 55 ans, Éric n'en est ni à sa première re-conversion, ni à sa première création d'entreprise. « En 33 ans de vie professionnelle, j'ai été salarié pendant 1 an grand max. J'ai créé 6 ou 7 entreprises, d'abord comme ébéniste, puis dans l'agencement de magasins et enfin dans la rénovation d'habitat. »

En 2017, entre le travail, son divorce et le décès de son père, Éric fait un burn-out qui le pousse à remettre son mode de vie en question. « Je m'étais créé une vie aisée mais j'ai compris que j'avais surtout déployé une énergie incroyable pour montrer à mon père de quoi j'étais capable. Je me suis dit que je n'avais plus rien à prouver. »

Il fait alors le choix radical de partir sur la route mener une vie de néo nomade, pendant laquelle il jouit d'une liberté inédite et fait des rencontres qui l'enrichissent.

En 2021, à court de ressources, il se résout à reprendre une vie professionnelle. « Quand vous avez été indépendant, vous n'avez droit à rien ». Éric décide alors de créer une entreprise qui, cette fois-ci, associe ses deux passions pour l'aviation et la photo qu'il pratique en amateur depuis 30 ans. Il met tout en œuvre pour lancer son activité de pilote de drone : il passe les examens théoriques de la Direction Générale de l'Aviation Civile, suit les formations pratiques obligatoires et les stages de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat d'Angoulême. Le temps et l'argent investis dans ces formations devenant conséquents, Éric se tourne vers l'Adie pour le financer et le soutenir dans sa démarche.

« L'Adie m'a permis de lancer mon projet grâce à des conseils avisés et un microcrédit pour acheter du matériel et me constituer une trésorerie de départ. »

Depuis octobre 2021, son entreprise *Drone-Art-Services* propose aussi bien des services de captation d'images et de vidéos de communication pour les professionnels et les particuliers que des services plus spécifiques faisant appel à ses compétences dans la rénovation de l'habitat, comme l'expertise et le traitement des façades, charpentes et toitures par drone ou encore le diagnostic énergétique avec des caméras thermiques.

Un jour, lors d'une intervention, Éric rencontre une personne handicapée qui le regarde manipuler son drone. C'est le déclic. Dès lors, il est mû par la volonté de développer son activité sur le plan thérapeutique. En mai 2022, il crée l'association *Drone'Acces*, pour permettre aux personnes à mobilité réduite de percevoir autrement leur environnement en leur faisant découvrir, grâce à ses drones, des sites naturels et culturels auxquels ils ne peuvent pas accéder à travers des visites immersives, en temps réel, retransmises sur écrans géants ou des casques virtuels.

Malgré les doutes qui viennent avec la mise en place de tout projet innovant encore méconnu du grand public, l'entreprise d'Éric se développe et les prises de contact réalisées en 2022 promettent une année 2023 bien remplie.

“

Quand on a 55 ans et on est chômage, on ne vous propose rien en termes d'emploi. Et le salariat, pour être honnête, ça ne m'intéresse pas trop.

Trouver sa voie dans la vannerie à 50 ans

ANNE | VANNIÈRE | 52 ans



TROYON (MEUSE)

Il aura fallu du temps à Anne pour trouver sa vocation. À 51 ans, elle a fait tous les métiers : secrétaire, ouvrière agricole, employée dans l'imprimerie, dans des chantiers d'insertion... « Malheureusement, je n'ai jamais trouvé d'emploi fixe. »

Quand en 2018, elle se retrouve au chômage et seule avec ses enfants, elle décide de trouver une solution en puisant dans sa créativité. Elle qui a toujours aimé les loisirs créatifs, se met à vendre ses créations de bijoux en liège et en pâte Fimo sur les marchés.

Même si son petit commerce fonctionne bien, elle comprend rapidement qu'elle ne dégage pas assez de revenus pour vivre de cette seule activité. Tandis qu'elle se questionne, un stage de découverte de vannerie est organisé dans son village de Dun-sur-Meuse.

C'est la révélation. « Je me suis dit : c'est ça que je veux faire ! »

Pour donner vie à son projet, Anne a besoin de suivre une formation qui ne peut être financée ni par son CPF ni par Pôle emploi, qui l'oriente vers l'Adie.

Grâce à son microcrédit, Anne suit sa formation de 400 heures à l'École Nationale de Vannerie à Fayl-Billot en Haute-Marne. En 2019, elle installe son atelier *V'Anne'Rie* dans une grange partagée avec un ami tourneur sur bois.

Elle fabrique aussi bien des objets traditionnels (des paniers, des corbeilles...) que des créations plus artistiques et décoratives comme des fleurs, des boules ou des entre-lacs.

Elle partage aussi son savoir-faire en proposant des ateliers d'initiation tout au long de l'année. Très engagée dans la promotion des métiers d'art dans sa région, elle espère attirer la lumière également sur les savoir-faire de la Meuse.

« Je veux m'impliquer pour mon département. Il y a d'excellents artisans mais ils ne sont pas assez connus. La Meuse en elle-même n'est pas, à mon sens, assez reconnue dans la région. Pourtant, il y a des tas de choses à faire et à voir, en dehors de Verdun ! »

Après 3 ans d'activité, Anne est confiante.

« Les stages de vannerie que je dispense ont rencontré leur public. Nous ne sommes que 3 vanniers dans la Meuse et il y a assez de travail pour tous. »

À l'avenir, Anne rêve d'ouvrir un musée dédié à la vannerie.

“

À plus de 50 ans, je fais enfin un métier qui me plaît. Je suis épanouie. Aujourd'hui, je veux mettre en valeur les savoir-faire de mon département.

Du secteur médico-social à sa boutique de soins cosmétiques

JEANNE-MARIE | BOUTIQUE DE COSMÉTIQUES NATURELS | 40 ans



A priori, rien ne destinait Jeanne-Marie à créer son entreprise dans le domaine des cosmétiques.

Titulaire d'un brevet dans le secteur médico-social, elle fait le choix d'arrêter ses études à 19 ans, juste après le lycée, pour entrer rapidement dans la vie active. Mais sans un diplôme d'éducatrice ou d'aide-soignante, elle réalise rapidement la difficulté à trouver un emploi dans son secteur.

Pendant deux ans, elle enchaîne les petits boulots, au conditionnement des produits dans une usine de cosmétiques, comme vendeuse, boulangère ou encore buraliste. À 22 ans, elle décroche enfin un emploi dans son domaine, en tant qu'agent de service hospitalier dans un centre d'accueil des personnes handicapées, où elle participe au ménage, à la préparation et au service des repas. Au fil des années, elle évolue en interne et accède à un poste d'encadrante.

Mais au bout de 15 ans, ne parvenant pas à décrocher la formation qu'elle demande, elle voit ses perspectives d'évolution se rétrécir et l'usure s'installer.

Quand elle reprend le travail après un an de congé parental, elle ne peut plus éluder ce constat. « Quand je suis tombée enceinte, je me suis énormément intéressée à ce que je mettais sur ma peau et ce que je mettrais sur celle de mon enfant. L'idée m'est alors venue d'ouvrir une boutique de produits cosmétiques naturels, ce qui n'existait pas à Forcalquier. »

Elle demande une rupture conventionnelle qui lui est refusée et décide alors de se mettre en disponibilité de la fonction publique. Sans revenus, elle ne perd pas de temps et, avec l'argent qu'elle a mis de côté, elle achète un petit stock et ouvre sa boutique *Mahalo Nature* à Forcalquier. Bien que le démarrage de l'activité soit prometteur, ses économies et son stock fondent en quelques mois.

Elle sollicite les banques mais essuie plusieurs refus. « J'étais vraiment découragée. Heureusement, à la maison du service public, ma maman a vu une affiche de l'Adie. Elle l'a prise en photo et me l'a envoyée. »

Après échange avec son conseiller qui lui présente les solutions de financement et le fonctionnement de l'association, Jeanne-Marie obtient un microcrédit qui lui permet d'agrandir son stock avec des soins d'hygiène naturels rechargeables, d'élargir sa gamme de cosmétiques bio et locaux, tout en étoffant sa trésorerie.

« L'Adie, ce n'est pas juste un prêt comme dans une banque. Il y a vraiment un soutien global. On m'appelle pour me demander comment ça va. On se sent reconnu en tant qu'entrepreneur. »

Aujourd'hui, *Mahalo Nature* a trouvé sa place à Forcalquier et continue son développement.



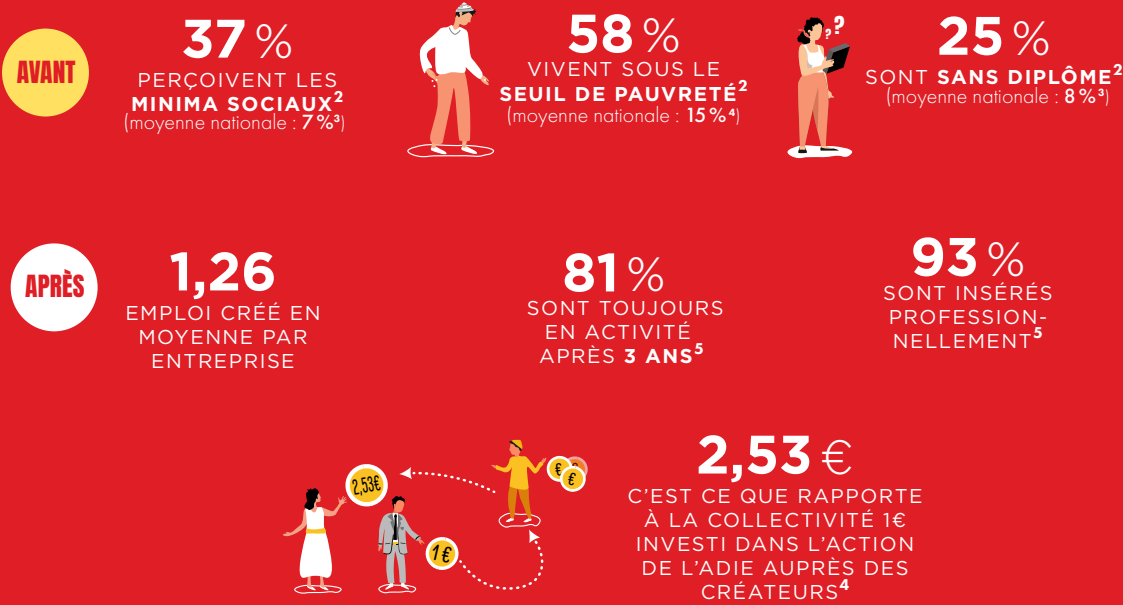
“

Je suis encore en disponibilité de la fonction publique, mais je ne me vois pas revenir en arrière. Aujourd'hui, je me sens cheffe d'entreprise et c'est cette vie qui me convient.

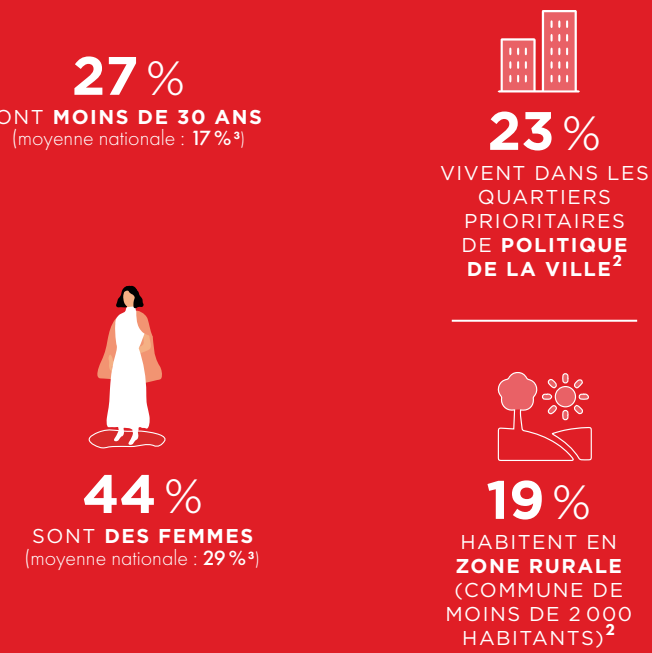
L'Adie contribue à une économie plus inclusive : 25 000 entrepreneurs financés chaque année ¹

L'Adie est une association nationale reconnue d'utilité publique qui défend l'idée que chacun, même sans capital, même sans diplôme, peut devenir entrepreneur, s'il a accès à un crédit et un accompagnement professionnel. Depuis plus de 30 ans, son réseau de spécialistes finance et accompagne les créateurs d'entreprise dont les projets n'ont pas accès au crédit bancaire, pour une économie plus inclusive.

L'IMPACT DE L'ACTION DE L'ADIE



LE PUBLIC DE L'ADIE



¹ 24 776 entrepreneurs financés en 2021. Source : Rapport annuel Adie, 2021.
² Nouveaux clients ayant obtenu un microcrédit professionnel pour la première fois en 2021.
³ Moyenne nationale des entreprises individuelles, Enquête SINE, Insee, 2020.
⁴ Part de la population française.
⁵ Étude d'impact Adie par Audirep, 2021.

CONTACTS

ADIE

Christelle TOURÉ | **Hortense PELTIER**
ctoure@adie.org | hpeltier@adie.org
06 07 47 35 67 | 06 86 17 48 76

RELATIONS MÉDIA PROFILE

Jean-Philippe LECOCQ | **Marie BROULOU-ERHEL**
jplecocq@agence-profile.com | broulou@agence-profile.com
06 87 03 13 48 | 06 65 52 32 48

adie
www.adie.org



@association_adie association.adie @Adieorg adie-adiego



Adie Communication : 01/2023
Imprimé sur du papier 100 % recyclé, 100 % français